

Chronique d'un exposé

Bien, bonjour à tous. Je vais vous présenter 3 chapitres: comment la psychanalyse a pris le pouvoir en France, Lacan ventriloque, pourquoi Lacan est il aussi obscur?

Alors pour cet exposé, je me suis permis d'utiliser le même procédé que le premier texte, à savoir de faire une chronique: j'en ai eu l'idée à cause d'une satisfaction sadique orale dû au clivage de mon moi, à la relation transférentielle de mon surmoi avec le procédé de rationalisation non pas moins ascétique, suivit de mon conflit œdipien visant à tuer mon père, bref en mangeant une barbe à papa au marché de Noël. Certains d'entre vous trouveront cette chronique complètement décalée, ou même d'autre penseront que le modeste narrateur que je suis, est complètement décalqué...mais voyez vous l'heure est grave! chers camarades étudiants biberonnés au sein freudien. Mon humour doit être désespéré et également désespérant, mais l'humour est la politesse du désespoir disait Desproges....

Comme nous le disait ce livre et mais aussi dans le cadre de ce TD, la France est, avec l'Argentine, le dernier bastion psychanalytique. comment se fait il que, nous, habitants de ce pays qu'on appelle France, patrie des lumières, nous n'avons pas d'idées lumineuses?

Le but du premier chapitre est de montrer justement comment on est arrivé à cet état de fait de dernier bastion de la psychanalyse et les deux derniers sont, en quelque sorte, les implications théoriques d'un personnage majeur de cette psychanalyse à la française

et je vais donc mélanger tout ça pour donner une seule histoire, une seule chronique. Et j'espère que vous chers camarades étudiants et vous Mr Freixa me pardonnerez du ton que j'emploierai durant ce discours.

Le premier chapitre donc nous relate l'itinéraire de Jean Cottraux, il est psychiatre des hôpitaux à Lyon et dirige une unité de traitement de l'anxiété. Il est spécialisé dans les TCC.

À travers son récit, il montre l'influence de la psychanalyse dans les hôpitaux et ailleurs. Même si cela se passe à Lyon on pourrait facilement généraliser à la France entière. Alors avant de parler *stricto sensu* du texte, petite mise en contexte.

Nous sommes dans les années 1967...sous la présidence de De Gaulle, la France est en quelque sorte enfermée dans sa bulle, pays conservateur à l'image de son dirigeant. Nous sommes au sommet des trente glorieuses, la France est prospère....les clopes coûtaient pas chères, pas ou peu de chômage (500 000), pas de portable, on pouvait pousser notre 4L ou notre 2CV à fond à 90 km/h sur les routes de campagne sans risquer de se décoiffer la banane huilée au pento. Les copains d'abord!! les ondes radiophoniques étaient inondées de Johnny et Jacques Dutronc à l'ombre des Beatles. Les jeunes s'imposaient comme une classe à part avec leur magazine, leur musique à eux . Après tout, tout ce qu'ils ont besoin c'est de l'amour (traduisez en anglais pour comprendre). C'était aussi l'époque des innovations technologiques et «culturelles»: 1er programme télé en couleur et la contraception orale autorisée, heureusement vu ce qui va se passer en 1969.....vous savez les hippies: faites l'amour, pas la guerre, cheveux longs, idées courtes.

c'est sur cette toile de fond que notre Jeannot avait choisi sa spécialité de médecine...naïf peut être et croyant en l'humanité, cherchant le contact humain, il a choisi le far west de la médecine: la psychiatrie. Affectation.....hôpital du Vinatier.

Et 1er constat, la psychiatrie c'est spéciale, c'est un sacerdoce...la seule chose à faire pour porter sa croix, c'est de se guérir soi même avant de guérir les autres: solution miracle, la psychanalyse! C'était le passe droit pour entrer dans la paroisse, et espérer le salut de notre déesse la folie...

Tout le personnel était analysé, analysant, analyste. Cela donnait une omnipotence

manifeste, prétexte pour faire passer la pilule anxio-laxative du snobisme en douceur... «je suis analysé, j'ai raison», ou encore «t'as vu le patient qui est rentré en trombe pendant la séance diagnostique? Ouais pas étonnant, il a des fantasmes de scène primitive, il se demande si ses parents font des cachoteries». Ceci dit, vu comme ça, la psychanalyse était un remède au spleen ambiant qui rendait le personnel hospitalier aussi expressif que des vaches normandes...et pas besoin de poser des RTT, on posait des «A» A pour analyse, rappelez-vous nous sommes à Lyon, les analyses se déroulaient à Paris ou Genève ? Personne à l'hôpital, qui s'occupait des malades?

Mai 68 arriva, la psychiatrie se sépare de sa sœur pas assez rigolote, certains diront même frigide: la neurologie. Elle préfère la psychanalyse avec qui on peut discuter de tout et surtout n'importe quoi...cela fut senti comme la résurrection, les fidèles prêchèrent leur bonne parole dans les universités, les chevaliers freudiens faisaient table ronde pour leur quête du Graal: convertir les facs de psychologie. Tous ceux qui aimaient les TCC, la psychiatrie biologique, l'épidémiologie était taxé d'hérétique, et attention vous aviez le malheur de ne pas fumer le cigare! Votre chance de salut était peut être de prononcer dix totem et tabou, et chanter *Ave Freud* plein de grâce tous les soirs.

Et au niveau national, la congrégation psychanalytique était portée non pas par les 3 cavaliers de l'apopsychanalyse mais par un gospel, à défaut d'être noir ou pas enfin peu importe, ils n'en étaient pas pour autant blancs comme neige:

Dolto: Ah Mamie nova, à qui on donnerait le bon dieu sans confession, tout ce qu'elle dit c'est vrai et elle nous rend la vie tellement plus facile, c'est vrai si une petite fille ne veut pas se faire violer par son père, il suffit de dire non.

Bettelheim: le survivant des camps de la mort au jugement tellement lucide, qui énonce qu'on juge un hôpital psychiatrique à ses toilettes, bah oui si on y reste pour un moment, autant s'assurer de l'état des locaux... bref personnage à l'image de son livre: vide.

Mais le leader se révèle être un petit diabolin, aux lunettes en verre de cul de bouteille, Lecon enfin Lacan.

Lacan le rebel, il a commencé en tant que psychiatre...écrit sa thèse sur les psychoses, son prof était Clérembault...celui qui a étudié l'érotomanie, fana de draperie, qui s'est suicidé autour de mannequin, non pas de chair mais de plastique..Lacan a écrit son premier livre qu'à 65 ans...signe de sagesse? mai 68 fut pour lui, l'année de la consécration, surfant sur une faute commise par deux psychanalystes de la SPP (société psychanalytique de Paris) qui disaient que les contestations de mai 68 fonctionnaient sur le primat de l'analité parmi les contestataires. Du fait de cette bévue, que dis-je? De cette ignominie, Lacan créa son école: La société freudienne de Paris, et il a crée ce qu'on appelait la passe...n'y voyait pas un double sens par là, chers camarades, non pas que Lacan usait de son droit de cuissage analytique, mais la question était de se dévouer plus âme que corps pour grimper dans l'échelle socio-lacanien. Ahh, on ne peut que l'admirer ce Lacan...il fascine autant qu'il dérange: un vrai orthodoxe, il dit tout haut ce que les analystes fantasment tout bas: la psychanalyse «c'est une escroquerie! ça ne guérit pas». Et on pourrait croire qu'il a choisi la psychanalyse comme on devient de gauche ou alors comme les filles portent des jupes en plein hiver à -10 degrés: ça ne fait rien, c'est ce qui se fait chez les gens de gout.

Il prônait un retour à Freud, car on assistait à une «orthopédie du moi» de la psychanalyse et tout ça avait besoin de sang neuf. Étonnant non?

Mais pourtant si on écoute Lacan. Freud n'a rien compris de l'inconscient, c'est un langage, un rébus qui ne peut être expliqué clairement, sauf peut être par Lacan, mais à ce moment ce sera l'inconscient de Lacan qui «parle» et personnellement j'ai pas envie de savoir quel était ses fantasmes.

Freud avait un soubassement bio génétique à ses théories, Lacan se demandait à quoi ça

servait.

Freud disait du narcissisme que c'était l'amour de soi, Lacan lui, d'aliénation dans l'alter ego, cogito ergo sum! Psychanalysum degoulassum est!

Le désir se satisfait dans les rêves ou dans sa réalisation, pour Lacan c'est dans l'insatisfaction, le manque et le ratage: je plains les bébés de parents lacaniens....

Mais pourtant, les gens se bouscullaient au portillon pour voir Lacan, il était tellement persuasif dans ce qu'il disait qu'il aurait pu nous faire croire aujourd'hui que Bernard Henri Lévi est un génie de la philosophie...Amis psychanalystes, Jésus Lacan est là, prêchons sa bonne parole!! analyse, séminaire et Cie était au programme pour ses pauvres âmes en peine, qui cherchait la lumière. Même si Lacan c'est beaucoup d'argent, pas beaucoup de temps...aujourd'hui encore, ça fait recette, on kiffe sa mère Lacan: en l'an 2000, on dénombre plus de 3000 lacaniens pour un petit 700 fumeurs de cigares...

pauvres d'eux, dépenser 60 euros/semaine (et encore je pense être sympa) pour avoir la bonne parole alors qu'ils auraient pu aller en librairie acheter Sartre, Kojeve, Bataille, Heidegger pour seulement 30, 40 euros, livres, qu'ils auraient pu garder tout une vie.

Car oui Lacan, pour donner du sang neuf, on remâche! Psychanalystes victimes d'un imposteur? Plutôt devrais-je dire, psychanalystes victimes d'un philosophe refoulé? étonnant non?

Et Jean dans tout ça? Les sanglots longs des violons de la psychanalyse bercèrent son cœur, d'une langueur monotone....Pris dans toute cette effervescence, le petit jeannot, voulant aider les patients, s'en allait les poches trouées cherchant la révélation auprès de la psychanalyse, il fit plusieurs analyses et tournant en rond, trouvant le temps inlassablement long, douta...oui...il commença à perdre la foi. Et un événement confirma cette perspective, la psychanalyse brûla les ailes de leurs petits anges...vagues de suicides....le bad trip psychanalytique....non pas qu'il y ait eu des défenestrations je ne pense pas, mais des décompensations psychiques, bouffées délirantes...qu'ont dit les fidèles? «bofff ils étaient psychotiques sans doute».

Et Jean trouva SA révélation dans le pays des caribous français...Les TCC. Et ça marche! Dépressif en analyse qui devenait encore plus dépressif? avec les TCC c'est pour ainsi dire fini! Et fort de ce succès auprès des patients, Jean décida de jouer sur le terrain des bancs des facs psychanalytiques: il décida d'ouvrir un diplôme de thérapies comportementales et cognitives.

Heureusement pour lui, le projet fut voté par un conseil non corrompu, du moins, qui ne se composait pas de psychiatres d'obédience psychanalytique...un diplôme de TCC sous le nez des psychanalystes? Étonnant non?

La providence existe t-elle? a t-elle joué en la faveur de Jean? Peut être, surtout qu'il a participé au rapport de l'INSERM, qui a montré que la cure psychomerdique était aussi efficace qu'un régime fait à base de cassoulet...ce qui n'a pas empêcher le lobbying psychanalytique, par le biais du ministre de l'époque, Philippe Douste «oreilles de choux» Blasy, de le censurer, mais heureusement la populace française ne se contente pas de suivre comme une horde de brebis égarées, au contraire, il y a eu de vives réactions de la part des associations de patients et du monde journalistique...est ce un pas vers le progrès?...va t-on arrêter un jour de se dire en France que....psychanalyse? What else?